

CORRESPONDANCE ROMAINE

Janvier 1919

L semble bien qu'il y a en Italie des symptômes de changements d'attitude entre les catholiques et la monarchie de Savoie. Il vient de se constituer, dit-on, un parti national catholique. On connaît la nouvelle en gros. Les détails manquent, mais le fait est certain. La constitution de ce parti national catholique n'a d'autre but que d'imposer en quelque sorte le fait accompli, et, vues les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, de faire tourner à son profit une foule d'incidents intérieurs dont on compte largement profiter. Il y a là tout ensemble une question ecclésiastique et une question politique. La première doit surtout nous intéresser, mais il convient de dire un mot de la seconde.

L'Italie, comme toutes les nations jeunes, a des appétits grandioses, et, pour les résumer en un seul mot, elle voudrait que l'Adriatique devint une mer exclusivement italienne. Par conséquent, comme tous ceux qui veulent un port sur l'Adriatique s'opposent à ces aspirations, ils devraient tous, selon les Italiens, abandonner leurs prétentions. Je ne discute pas le principe. Il est clair que l'Italie doit recevoir des compensations équitables, et il ne serait pas juste qu'elle en reçut au détriment d'autres peuples sis sur la rive orientale de l'Adriatique qui, eux aussi, doivent avoir leurs débouchés libres sur la mer. Ce sera là, sans doute, l'un des objets de la conférence de la paix, et il est à prévoir qu'elle aura de nombreuses difficultés à régler à ce sujet.

Ce mouvement, nous semble-t-il, intéresse les catholiques du monde entier. Il se développe avec rapidité dans la péninsule et paraît tendre à conduire les catholiques, sinon au pouvoir, au moins sur ses marches. Ce serait, dira-t-on, pour nous un